

MARGOT CHEVRIER

Margot Chevrier est une valeur montante du Nice Cote d'Azur Athlétisme. Une valeur qui monte même très haut puisque en 2017, pour sa première année junior, elle a franchi 3m95 au saut à la perche. Sa performance lui a valu une première participation aux championnats de France Elite. Si on devait résumer la personnalité de Margot, on pourrait dire : Une détermination infinie alliée à un perfectionnisme et une rationalité peu commune. Lucile, une de ses camarades d'entraînement dira d'elle : « Elle pourrait sauter des heures aux entraînements jusqu'à obtenir ce qu'elle veut (...) C'est une machine dont le bouton off n'a pas été mis en service ». Mais quelle mouche a donc piqué Margot ? Quel est le moteur de sa passion ? D'où vient cette énorme volonté de réussir ?

Margot a 17ans et demi. D'habitude, ce sont les enfants qui insistent sur la demi-année qu'on ne doit pas oublier de comptabiliser. Pour Margot, cette demi-année compte, car elle a envie d'avoir 18 ans. Elle habite à Drap avec sa famille et à toujours vécu dans la région niçoise. Sans l'avoir toujours pratiqué, elle connaît l'athlétisme depuis toute petite. « On regardait les J.O. à la maison (...) Mon père faisait de l'athlé quand il était jeune. Il a arrêté pendant longtemps puis il a recommencé la course à pied. (...) Ça m'a donné envie.

Mais il me disait tout le temps d'attendre. Ça ne sert à rien de commencer trop tôt ». De ce fait, pour canaliser son énergie, elle pratiqua l'équitation, le judo et l'escalade et commença l'athlé en benjamine avec son entrée en 6^{ème}. « J'étais obligé de faire de tout et je n'aimais pas beaucoup. » Elle avait une bonne VMA. Au départ, on voulait la mettre sur le demi-fond. Franck, son père nous confie : « Un jour elle est venue me voir pour me demander si ça ne me dérangeait pas si elle ne faisait plus de course à pied. Ça me donne envie de vomir, ça ne me plaît pas trop et surtout c'est débile. Alors que la perche c'est nettement plus technique. » Les deux parents n'étaient pas très rassurés « depuis qu'elle est môme, elle prend gamelle sur gamelle. En sortant du cinéma, elle décide de sauter les quinze marches d'un coup »... gamelle. En dansant sur les chars au carnaval elle a décidé de sauter. « On est allé la chercher chez les pompiers. (...) Quand elle nous a dit qu'elle voulait faire de la perche, on s'est dit oh la la... Que va-t-il lui arriver ? »



En 3^{ème}, elle intègre la section athlé de Port-Lympia sous la responsabilité de Gérard Mouche et Franck Melin. C'est là qu'elle découvre la perche. Elle aimait bien la hauteur aussi. « Je crois que je préfère aller haut que loin. » Mais ce qui a été déclencheur de sa volonté insatiable de réussite dans son sport, c'est la rencontre avec Sébastien Reisdorffer, son coach. A la perche, il faut transformer de la vitesse horizontale en vitesse verticale. « Seb est quelqu'un qui a réussi à lui expliquer son sport. Elle avait déjà compris sur le papier par des équations, mais lui a trouvé les mots pour lui expliquer plus concrètement » (Franck). En cadette 1 elle fait 3m16 en salle puis se blesse au genou. C'est à ce moment qu'elle décide d'intégrer le groupe de Sébastien.



« S'entraîner au parc des sports Charles Ehrmann était plus adapté car il y a la muscu quand on est blessé... Lorsque j'ai commencé avec Seb, il a tout de suite cherché des solutions pour mon genou. En cadette 2, Margot efface une barre à 3m40, ce qui lui vaut de participer à ses premiers championnats de France. Elle ne se qualifie pas pour la finale mais prendra de l'expérience. En junior 1^{ère} année sa progression est très forte puisqu'elle passe d'abord 3m70 l'hiver et termine 6^{ème} des championnats de France en salle de sa catégorie, puis 4^{ème} l'été avec une meilleure performance de la saison à 3m95. Malgré une telle progression, Margot se sent frustrée. En cadette 2, elle n'est pas passée en finale. Il y avait 12 places en finale et elle fait 13^{ème}. Cette année, par équipe on a fait 4^{ème} à la coupe de France. Et là encore...4^{ème} aux championnats de France. Le caractère entier et volontaire de Margot s'accommode parfois mal de ces frustrations. « Lors de ses derniers championnats de France jeune, elle termine 4e complètement déçue et honteuse. Elle en oubliait tous les progrès hallucinant qu'elle avait pu faire auparavant, parce que dans sa tête elle était programmée pour sauter beaucoup plus haut ! » (Lucile). Heureusement Sébastien

« sait comment faire passer les déceptions. Il arrive à dire quelque chose pour qu'on ne soit pas que déçus de notre compétition. Il sait quoi dire pour que la prochaine fois ce soit mieux » (Margot).

La relation que Margot entretient avec son coach est étroite. La reconnaissance qu'elle a pour Sébastien est réciproque. « On a une relation un peu particulière. On est bien en osmose. (...) Elle est le moteur principal du groupe cette année. Elle est exemplaire. Elle n'est que junior 1, mais tous les entraîneurs aimeraient avoir des athlètes comme ça. (...) Elle est déterminée. Elle sait ce qu'elle veut et elle l'aura. Elle est sérieuse, assidue. Elle a toutes les qualités d'engagement pour l'entraînement nécessaire à la réussite. Ce sont ces qualités qui lui ont permis de tant évoluer cette année » (Sébastien).



On l'aura compris, Margot est une battante, une acharnée, quelqu'un qui ne lâche rien et qui veut être la première partout. Il n'y a pas que dans le sport qu'elle excelle. Dans les études elle est aussi brillante. Et là, pas question non plus de n'être pas la première. Mention très bien au BAC, la jeune perchiste a décidé de rentrer en première année de médecine. Elle va donc devoir consacrer moins de temps à son sport pendant un an afin de réussir son concours. Elle projette de ne s'entraîner qu'une fois par semaine et de faire des exercices d'entretien à la maison. Mais les objectifs sportifs restent ambitieux : Les championnats d'Europe espoir dans deux ans. Selon Franck « Margot voit toujours loin. Quand elle avait dix ans, elle se mettait déjà des objectifs. (...) Elle met toujours tous les moyens nécessaires pour réussir. Je suis admiratif ». Cette sur-motivation a des explications : Une transmission probable par l'éducation, Franck est plutôt du genre déterminé et rigoureux. Mais c'est aussi une volonté de faire plaisir aux autres qui est à l'origine de cet acharnement à réussir. On peut bien-sûr penser à ses parents, mais pas seulement. Sébastien : « Aux France, sa perf d'engagement la prédestinait à une médaille. Mais les autres ont été plus fortes ce jour-là. Elle était très déçue parce qu'elle



voulait me donner la médaille. (...) Elle veut prouver plein de choses. Elle veut faire bien pour montrer que... J'en conclus qu'elle ne le fait pas pour elle à la base, mais pour les autres. » Cette source de la motivation peut devenir gênante. « Par moment, ça la dessert. Ça devient des énergies négatives » (Sébastien). On peut en effet supposer que ça génère des pressions supplémentaires en compétition. Margot le reconnaît volontiers : « Faire une performance c'est gratifiant. La gratification ce n'est pas une question d'argent. Je vois mon père qui est là, qui est juge et qui est super content quand je fais mon record. (...) Dans le groupe quand l'un réussit, tout le monde est super content ! Le regard des autres est important. » Et encore : « réaliser une performance, c'est pour moi-même bien sûr. Mais on sait qu'on n'est pas tout seul à s'entraîner. Il y a Seb qui fait les plans pour qu'on soit en forme au bon moment, qui est là tous les jours. C'est énormément

d'investissement pour lui aussi. On se rend compte après que si nous on s'investit beaucoup, au final on n'est pas seul à s'investir. Et la seule façon de remercier c'est de faire un record ou une sélection. » Un autre facteur de la réussite de Margot est selon elle l'ambiance très sympa du groupe. Et Sébastien sait y faire. Et c'est dans des conditions de bonne entente que chacun peut s'épanouir et performer.

La perche est une discipline athlétique d'individu à gros mental. « C'est une des principales causes d'arrêt de ce sport. A un moment donné, on peut être limité par le mental » (Margot). Un changement de perche, un vent perturbant, de la pluie et une perche qui glisse, ça peut induire des doutes. Or, un doute suffit à l'échec, voir à l'accident. Alors les perchistes dans le doute ont bien du mal à piquer (mettre la perche dans le butoir pour sauter). « Même si on a la technique, le mental ça joue beaucoup. Quand Seb me dit de changer de perche, je change. Ça peut être un tronc d'arbre, je la prends quand même. » A cet égard, la confiance en le coach est primordiale.

Margot a un mental fort, mais n'est pas exubérante pour autant. Selon Sébastien elle est plutôt timide, mais elle sait dépasser sa timidité quand c'est nécessaire, notamment en compétition. « Elle semble calme, mais en elle se cache une énorme volonté de gagner (...) une rage de vaincre qui lui permet de réussir » (Lucile).



Compétitrice hors-norme, déterminée, persévérante et organisée pour parvenir à ses fins, Margot va toujours jusqu'au bout de ce qu'elle entreprend. Mais cette qualité peut devenir un défaut dans le sport comme dans la vie. « La persévérance c'est bien, mais des fois c'est trop. Il faudrait lâcher l'affaire et je ne la lâche pas. Des fois, je m'énerve. Je perds la patience quand je n'y arrive pas ». La détermination est telle qu'elle refuse l'échec. Cette exigence vis-à-vis d'elle-même se reporte parfois aussi sur les autres. Franck : « Elle est dure avec elle-même et avec les autres. Elle ne laisse rien passer. Elle fait des réflexions à ses profs sur leurs fautes d'orthographe à l'écrit comme à l'oral. Ce côté entier la rend aussi très possessive en amitié. Elle est fidèle mais possessive. Mais avec le temps ça lui passe... »

L'athlé est une grosse partie de la vie de Margot. « Pendant les vacances, avant les France, je n'allais pas à la plage parce que je sais que ça fatigue, je n'allais pas à des soirées. Au final ce sont des choix que je ne regrette pas. » Pourquoi fait-elle de l'athlé ? Au départ, il fallait juste qu'elle se dépense, qu'elle se défoule, qu'elle fasse du sport. Mais après, ça a été plus que ça. « Je ne me verrai plus ne pas faire de compétition. Ne pas affronter d'autres gens, ne plus me trouver dans un collectif où on se soutient tous. Je me rends compte que maintenant ce n'est plus pour le sport. C'est plutôt parce que c'est du dépassement de soi. Je pense avoir plus appris en m'entraînant, en échouant en concours ou en réussissant qu'à l'école ou à la maison. » L'athlétisme est une école de la vie, on l'entend souvent dire par les coachs et par des athlètes plus âgés. Margot n'a que 17 ans (et demi...pardon !) mais sa réflexion est déjà très mature. « Les valeurs auxquelles on adhère avec



l'athlé servent : la persévérance, le respect, savoir rester solide quand on échoue ». Margot a eu ces mots qui contredisent les idées reçues à propos des sportifs : « On se demande comment les gens qui ne font pas de sport arrivent à penser (...) Comment arrivent-ils à se repérer dans la vie et avoir des valeurs. Les valeurs, c'est aussi l'éducation qui les transmet, ce n'est pas que le sport. Mais le sport apprend beaucoup de choses (...) Si on ne s'organise pas pour bosser pour pouvoir s'entraîner, après on n'y arrive pas. Si on ne se respecte pas les uns les autres dans le groupe il n'y a pas une bonne ambiance et ça ne marche pas non plus. On est obligé de tout mettre en place. » Bien-sûr, la jeune femme tend à universaliser une expérience qui n'est que la sienne. Il y a certainement bien d'autre manière que par le sport de

se construire et de comprendre l'intérêt des valeurs universelles. Mais quelle lucidité... Quand on lui demande ce qui l'a poussée à vouloir étudier en médecine. Elle nous parle de sa grand-mère qui était infirmière. Elle allait avec elle à son travail de temps en temps. Ça a aiguisé sa curiosité et lui a donné l'envie de soigner. Et pour confirmer la maturité de sa réflexion, elle nous parle de son étonnement devant l'organisation interne des organismes. « Ça marche tout le temps bien. Il y a des petits dysfonctionnements de temps en temps, mais le plus souvent ça marche bien. C'est peut-être dû au hasard mais c'est quand même étonnant... »

Margot est une athlète d'avenir pour le NCAA. Sébastien : « Elle a du travail à faire partout. A la base, elle était destinée à faire du 1000m. On lui disait qu'elle ne passerait jamais 3m. Elle n'a pas une qualité physique qui ressort, mais des qualités mentales hors norme. C'est le profil idéal pour une perchiste. Elle est grande, elle court plutôt pas mal. Ce n'est pas encore ça, mais elle a un type de course bien adapté à la perche. Elle n'est pas forte, pas gym, pas souple. Elle est moyenne partout, mais avec un gros mental » et donc très perfectible. Mais il n'y a pas que dans le sport qu'elle se dessine un avenir. Ses qualités de réflexion et de gestion de sa vie lui promettent aussi de belles choses hors des sautoirs.

Christophe Bourguignon